

aux conceptions de la droite *avec ou sans ses hommes*, c'est-à-dire laisser aux paysans la liberté de produire, payer leurs produits à leur valeur ou à peu près, atténuer la mainmise du Parti sur l'État, renoncer à forcer démesurément l'industrialisation, etc. »

Pour ne pas voir cela, il faut fermer volontairement les yeux à la réalité. La situation économique de l'U.R.S.S. est d'une gravité pleine de périls et deviendra catastrophique à bref délai si la politique actuelle est maintenue. Les mesures de l'été dernier contre les paysans ont été officiellement abrogées mais restent encore en vigueur plus ou moins franchement dans bien des provinces. Le résultat est que, là même où il y a du blé, les paysans, persuadés qu'on le réquisitionnera, le cachent. Une lettre de Russie nous signale un village où deux charrons travaillent à fabriquer ou rafistoler des tonneaux pour le grain qu'on enfouit en terre. Dès maintenant, dans le Nord, dans les régions de Nijni-Novgorod, Kostroma, etc., le poud de farine de seigle vaut 6, 8 et dans certains cas jusqu'à 14 roubles (1 poud = 16 kilos; 1 rouble = 12 fr. 50). Les paysans viennent acheter du pain dans les villes : auprès des gares, la milice le leur confisque. En Ukraine, il y a un district, celui de Soumy, où règne la famine : des bandes de paysans, groupés autour d'un noyau de brigands plus ou moins professionnels, tiennent le pays. Quand il s'agit de « faire » les élections au soviét d'un village, on envoie trois communistes ostensiblement armés de fusils. Rien d'étonnant si les journaux doivent annoncer presque chaque jour des meurtres de fonctionnaires soviétiques à la campagne, de correspondants ruraux (*selcours*) : ce sont les manifestations de la haine générale de la masse paysanne contre tel administrateur particulièrement tyrannique, contre un *selcor* trop zélé.

Cet état de choses ne peut durer indéfiniment. L'heure de la soudure sera terrible. Déjà, il faut acheter du blé à l'étranger, comme l'an dernier, pour cela exporter de l'or, des devises. La valeur réelle du rouble baisse sérieusement. Un correspondant nous informe, entre autres, que le Ministre de Grèce à Moscou vend des livres sterling pour 40 roubles la livre. Le prix de la vie augmente à vue d'œil. La pénurie de marchandises devient inouïe. Il est impossible d'acheter la plupart des produits de première nécessité, même avec de l'argent. Le papier manque, les journaux réduisent leur format, cependant que le prix de l'abonnement à la *Pravda* passe de 10 à 12 roubles l'an. Le rationnement du pain est établi dans nombre de villes, au moyen de cartes. Le chômage frappe cruellement les masses : environ 2 millions de sans-travail officiellement, donc 4 millions au moins en réalité. La *vodka* fait des ravages dont la presse enregistre vainement les effets. La démoralisation est générale, la corruption ronge les cadres de fonctionnaires communistes, syndicaux, techniciens, spécialistes, etc. L'antisémitisme progresse à vue d'œil...

Telle est la marche au « socialisme dans un seul pays ».

DANS L'INTERNATIONALE

Boukharine écarté de la direction de l'Internationale, Tomsky démissionnaire de la présidence de la Centrale Syndicale, — ce sont des faits qui ne resteront pas sans répercussion sur les débris de l'Internationale Communiste en décomposition.

Si, comme le bruit en court à Moscou, Staline impose Molotov à la place de Boukharine, le gaillard ne manquera pas de faire des ra-

vages : il suffit de savoir que Molotov ignore absolument tout de l'Europe, du mouvement ouvrier, des particularités de chaque pays, et qu'il est l'incarnation même du fonctionnaire russe borné et soumis. La retraite de Tomsky laisse place à l'empressement de Losovsky pour la création de nouveaux syndicats en Allemagne, en Tchéco-Slovaquie, etc., et il est inutile d'être prophète pour prévoir les perspectives de cette nouvelle aventure.

L'exclusion de Brandler, Thalheimer et de leurs partisans en Allemagne a produit divers contre-coups dans l'Internationale. Le Comité Central du minuscule Parti Communiste autrichien s'est prononcé contre cette nouvelle saignée et il a fallu envoyer à Vienne un agent de l'Exécutif pour rétablir l'ordre. On a publié un discours de Staline prononcé au « Présidium » de l'Exécutif, le 19 décembre et prenant à partie sans égards deux des secrétaires de l'I. C., Humbert-Droz et Serra, qui, d'accord avec Clara Zetkin, s'étaient exprimés dans un sens hostile aux nouvelles exclusions ; pour qui connaît la façon d'agir des bolchéviks, il est clair que Staline visait Boukharine à travers les deux occidentaux qui ont pâti ; pour peu que Boukharine et Clara Zetkin tiennent à leurs opinions, Staline devra les attaquer ouvertement à la prochaine Assemblée plénière de l'Exécutif. Les deux secrétaires, taxés d'« opportunisme poltron » (*sic*), se sont démis de leurs fonctions mais, pour comble de logique, ont reçu l'injonction de rester à leur poste. En revanche, plusieurs fonctionnaires de l'Exécutif, suspects de brandlerisme, ont été révoqués.

Le P. C. russe ayant dénoncé le « danger de droite », tous les partis communistes dont les fonctionnaires ont des comptes à régler entre eux ont appris l'existence d'un danger de droite. Il en est résulté une série d'exclusions et de scissions dont le bilan n'est pas encore établi. Aux Etats-Unis et au Canada, plusieurs ex-dirigeants du Parti sont exclus comme droitiers, bien que se réclamant obstinément de Trotsky dénoncé comme gauchiste. En Tchéco-Slovaquie et en France, la couardise des uns et des autres ajourne les solutions. Un article du vieux Katayama, complètement gâteux, dénonce « les liquidateurs » de droite au Japon...

Il est cependant un Parti où l'on ne signale pas, pour l'instant, de danger de droite : c'est celui de Chine, dont les dirigeants russes ont réussi à faire étrangler, pendre, assassiner ou décapiter la grande majorité des héroïques militants.

Notre « Bulletin »

Après plus de six mois de paralysie financière, le *Bulletin Communiste* tente un nouvel effort. Nous devons un certain nombre de numéros à nos abonnés : nous les leur donnerons, ils y peuvent compter. Pas dans le délai prévu, mais du moins dans la quantité due.

Un double numéro (29-30) était sous presse, quand l'actualité a imposé de sortir ce petit numéro spécial, comme supplément, pour informer nos amis des choses de Russie. Dans les numéros réguliers, si l'on peut dire, le lecteur trouvera des explications sur la situation du *Bulletin*.

Ce *Supplément* est numéroté et paginé comme si les numéros 29-30 (août-décembre) avaient vu le jour. Le collectionneur saura le placer dans l'ordre chronologique. La nécessité de changer d'imprimerie a rendu inévitable cette petite anomalie. Le double numéro en cours d'impression ne tardera pas à rejoindre le *Supplément*.

Le Rédacteur-Gérant : BORIS SOUVARINE